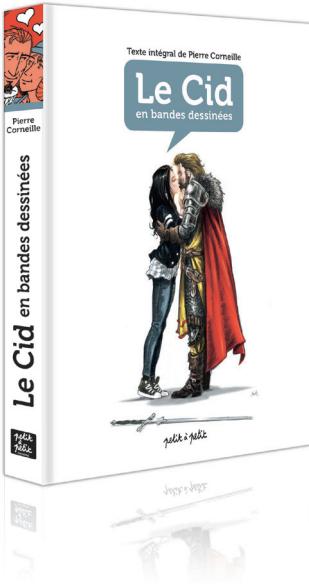


Complément pédagogique

Le Docu-BD, pour s'amuser à découvrir !



SÉQUENCE

Classe de cinquième

LE CID

Le texte intégral de Pierre Corneille
adapté en bandes dessinées par Jean-Louis Mennetrier
et Christophe Billard

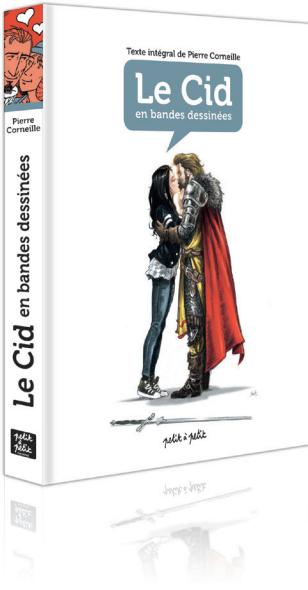
COMPLÉMENT PÉDAGOGIQUE
réalisé par Elise Lefebvre

sommaire

Corneille et son temps	fiche 1
Le théâtre au temps de Corneille : comédie, tragédie et tragi-comédie	fiche 2
Richelieu et le théâtre	fiche 3
Le succès et la querelle du <i>Cid</i>	fiche 4.1 et 4.2
Les dernières années	fiche 5
L'adaptation en BD	fiche 5.2

introduction

Rodrigue et Chimène s'aiment et doivent se marier, mais le père de Chimène insulte celui de Rodrigue. Le père de Rodrigue charge son fils le venger de cet affront. Rodrigue se trouve alors face à un choix cornélien : doit-il tuer le père de sa bien-aimée ?



FICHE 1

Corneille et son temps.

SA JEUNESSE

Pierre Corneille naît le **6 juin 1606** dans une famille aisée installée confortablement dans une maison bourgeoise, **rue de la Pie, à Rouen**. Pierre est l'aîné de cinq frères et soeurs : Marie, Antoine, Marthe, Thomas et Madeleine. Son père, qui se prénomme également Pierre car il était de coutume de donner au fils aîné le nom du père, est avocat et maître des Eaux et Forêts de la vicomté de Rouen. Sa mère, Marthe Le Pesant est fille d'avocats. À 9 ans, Pierre entre au collège des Jésuites, où il apprend entre autres le latin, l'histoire, la rhétorique¹ et le théâtre.

(1) (2) (3)

Rhétorique :

Art du discours

Avocat du roi :

Au XVII^{ème} siècle la charge d'avocat s'achète.

L'avocat du roi défend les intérêts de l'État.

Pension :

Somme versée par le trésor royal à un particulier.

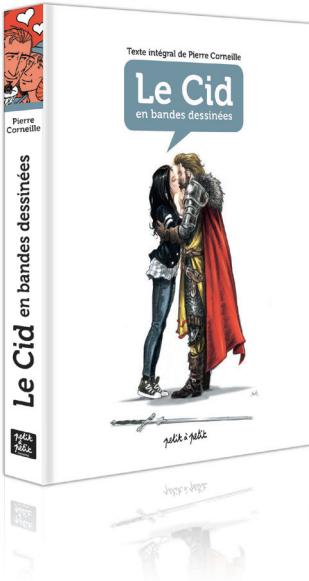
LES PREMIÈRES PIÈCES

En 1624, Corneille est licencié en droit. Reçu comme avocat stagiaire au parlement de Rouen, il acquiert quatre ans plus tard une charge d'avocat du roi². Mais aux procédures juridiques, Pierre préfère le théâtre. Tout en apprenant et en exerçant le métier d'avocat, il continue d'assister aux carnavaux, aux défilés et aux pièces de théâtre. Suite à une déception amoureuse, il compose une comédie sur les thèmes de l'amour et de l'argent : **Mélie**. Cette pièce connaît un grand succès à Paris en 1629. Pierre Corneille compose alors toute une série de comédies : **La Veuve** (1633), **La Galerie du Palais** (1633), **La Suivante** (1634), **La Place royale** (1634), **L'Illusion comique** (1636). Richelieu, ministre de Louis XIII et grand amateur de théâtre, l'engage avec quatre autres auteurs pour écrire les pièces qu'il commande. Une pension³ de 1500 livres, somme considérable à l'époque, est attribuée à Corneille.



petit à petit

Le Cid en bandes dessinées



FICHE 2

Le théâtre au temps de Corneille : comédie, tragédie et tragi-comédie.

Nul doute que le jeune Pierre Corneille assista à de nombreuses pièces avec ses camarades du collège jésuite. Des farces, des comédies et des tragédies sont jouées par des **troupes de théâtre ambulantes** sur des estrades montées dans les rues de Rouen ou dans des salles de théâtre improvisées. Au XVII^{ème} siècle se distinguent trois genres théâtraux : comédie, tragédie et tragi-comédie.

LA COMÉDIE

Elle a d'abord désigné au XVI^{ème} siècle le théâtre en général. S'opposant à la tragédie, la comédie cherche à divertir, à faire rire par une intrigue légère ou la caricature des personnages. Dans les comédies, les personnages sont de condition moyenne ou modeste, souvent des bourgeois, et le dénouement est heureux.

LA TRAGÉDIE CLASSIQUE

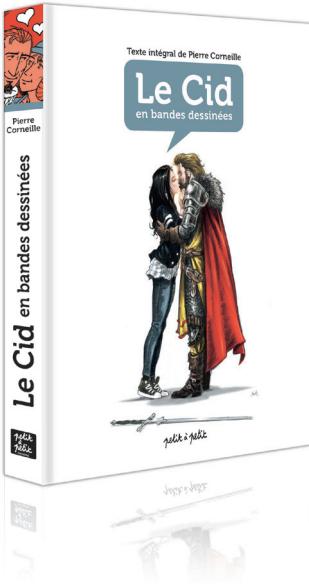
Elle est composée de **5 actes en vers**. L'intrigue est issue de l'histoire ou de la légende. Les personnages, souvent illustres, sont tourmentés par de fortes passions. La tragédie classique avait ses règles, notamment celle de l'unité de lieu, de temps, et d'action. Les règles de la bienséance devaient être respectées afin de ne pas choquer le public. La vraisemblance était de rigueur. Les thèmes de la tragédie sont l'héroïsme, l'honneur, la vengeance, l'amour, l'homme face à son destin... Le dénouement d'une tragédie est le plus souvent malheureux.

LA TRAGI-COMÉDIE

Elle est un genre qui mêlait à la tragédie des éléments de comédie. Les pièces tragi-comiques au dénouement heureux racontent une série de péripéties qui peuvent s'étaler dans le temps, allant de quelques jours à plusieurs décennies. On montre au public des scènes jugées choquantes : meurtres, suicides... Désguisements, quiproquos et morts factices sont utilisés pour faire rebondir l'intrigue.

Au temps de Corneille, la tragédie est considérée comme un genre supérieur à la tragi-comédie et à la comédie. Dans les théâtres, on jouait habituellement en première partie une tragédie ou une tragi-comédie et en seconde partie une comédie ou une farce.





(4)

Monarchie absolue :
Système politique dans lequel un monarque concentre dans ses mains tous les pouvoirs.

FICHE 3

Richelieu et le théâtre.

Richelieu désire mettre les arts et les lettres au service de l'État car il a compris que quiconque écrit peut orienter l'opinion publique. C'est l'un des premiers hommes politiques à avoir utilisé la propagande.

Nous sommes alors au début de la monarchie absolue⁴ et Richelieu tente de soumettre les grands seigneurs indépendants à l'autorité d'un roi tout-puissant. Le théâtre est pour lui un bon moyen de faire passer ses idées. Il s'entoure d'auteurs talentueux auxquels il verse des pensions et crée en 1635 l'Académie française, chargée d'établir des règles quant à la langue et à la littérature française. Corneille, à qui Richelieu verse une pension, se doit donc de faire l'éloge de la politique du ministre. Richelieu en 1626 avait interdit aux nobles la pratique du duel pour régler leurs différends, affirmant ainsi la supériorité de la justice royale sur la justice personnelle. Nous trouvons dans *Le Cid* trois duels : le premier entre don Diègue et don Gomès tourne court à cause de la faiblesse de don Diègue mais amorce un désir de vengeance qui conduit au second duel entre Rodrigue et don Gomès. L'issue de ce duel est fatale à don Gomès mais aussi au bonheur de Rodrigue et Chimène. Le dernier duel entre Rodrigue et don Sanche se déroule avec l'accord désapprobateur du roi Fernand et a une fin heureuse. Personne ne meurt et il permet de réunir Chimène et Rodrigue. Les deux premiers duels effectués dans un désir de vengeance personnelle ont des conséquences tragiques, le troisième, autorisé par le roi, conduit à un dénouement heureux.

Mais Corneille qui appréciait peu les remarques de Richelieu et la soumission qu'il lui devait, préféra quitter la troupe des auteurs entourant le ministre.





FICHE 4.1

Le succès et la querelle du *Cid*.

Corneille décide de se lancer dans la tragédie qui est alors un genre très à la mode. Il s'y était déjà essayé en 1630, avec la tragi-comédie *Clitandre* et en 1635 avec *Médée*. Mais c'est en 1637 que le véritable succès arrive. Il fait jouer *Le Cid* qui enthousiasme le public parisien. L'écrivain Boileau⁵ dira même plus tard : « *Tout Paris pour Chimène a les yeux de Rodrigue* ».

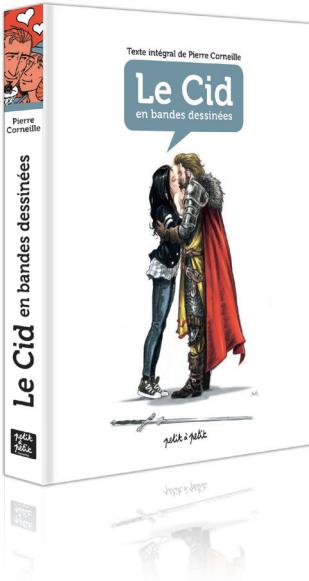
Mais le succès de la pièce suscite des jalouses et une querelle mémorable s'engage. On attaque d'abord Corneille sur le sujet de sa pièce car elle montre sous un beau jour l'Espagne, alors ennemie de la France. Nous sommes en pleine guerre de Trente ans, une guerre de religion qui oppose protestants et catholiques dans toute l'Europe. La France, alliée aux protestants, a déclaré en 1635 la guerre à l'Espagne, alliée des catholiques.

On l'accuse ensuite d'avoir plagié *Las Mocedades del Cid* (Les enfances du Cid) pièce de l'écrivain espagnol Guillem de Castro. Le Cid, dont le nom véritable était Rodrigo Diaz de Bivar (1043-1099), était un héros de la Reconquista. Aux XII^e et XIII^e siècles les poètes s'emparèrent de son histoire pour la transformer en légende. Les jongleurs répandirent ensuite l'histoire romancée du Cid dans la population grâce à de courtes narrations accompagnées de musique. Ainsi le Cid devint un héros populaire. Dès le début du XVII^e siècle, les dramaturges espagnols trouvent dans la légende du Cid les éléments qui leur assurent de remporter un grand succès auprès du public. Guillem de Castro publie en 1618 à Valence *Las Mocedades del Cid* (Les Jeunesses du Cid) et compose une deuxième comédie à la suite, *Les Exploits du Cid*.

En 1627, l'oncle de Corneille avait épousé l'héritière de la famille Chalon, famille d'origine espagnole et dont l'un des enfants se prénommait Rodrigue. Est-ce la famille Chalon qui fit découvrir *Las Mocedades del Cid* à Corneille ?

On ne le sait, mais Corneille connaissait bien l'espagnol qu'il avait sans doute appris au collège des Jésuites et au contact de l'importante colonie espagnole résidant alors à Rouen.





(6)

La Fronde

Révolte de la noblesse contre le pouvoir royal menée par le duc de Condé.

FICHE 4.2 (SUITE)

Le succès et la querelle du *Cid*.

Mais le principal reproche fait à Corneille est celui d'avoir voulu mélanger les genres théâtraux. En effet, *Le Cid* traite de thèmes propres à la tragédie : amour, honneur, vengeance... Mais Corneille n'en a pas pour autant suivi les règles. D'ailleurs la pièce est sortie sous l'appellation de tragi-comédie. Les critiques, encouragées un premier temps par Richelieu, prennent de l'ampleur. Richelieu décide de mettre fin à la querelle et la pièce est jugée par la toute jeune Académie française. Elle publie en 1638 ses *Sentiments sur la tragicomédie du Cid*, qui reconnaît la qualité de l'œuvre et le talent du poète mais dont les critiques ne manquent pas de froisser Corneille. Il sera à ce point marqué par les reproches qui lui ont été faits, qu'il modifie la pièce afin qu'elle rentre mieux dans le moule de la tragédie en laissant par exemple le mariage de Rodrigue et Chimène en suspens. *Le Cid* est donc réédité en 1648 sous le nom de tragédie.

LE TEMPS DES TRAGÉDIES

Le père de Corneille meurt en février 1639 et Pierre devient le chef de la famille. Il se remet au travail avec des tragédies : *Horace* (1640) et *Cinna* (1640). En 1641, il épouse Marie Lampérière dont il aura sept enfants. En 1642, Richelieu meurt, bientôt suivi par Louis XIII. Corneille doit donc trouver un autre protecteur. Il continue à écrire des tragédies : *Polyeucte* (1643), *La Mort de Pompée* (1644) et renoue avec la comédie en 1644 avec *Le Menteur*. Corneille est désormais reconnu aussi bien sur la scène comique que tragique. Il publie ses œuvres complètes et il est reçu à l'Académie française en 1647. Il compose encore les tragédies : *Rodogune* (1645), *Théodore, vierge et martyre* (1646), *Héraclius* (1647), et *Andromède* (1650). En 1650, alors que la France subit la Fronde⁶, *Nicomède* (1651) remporte un franc succès, mais les allusions politiques de la pièce qui font que le public identifie *Nicomède* à Condé mécontentent Mazarin, le ministre de Louis XIV. La pièce suivante de Corneille, *Pertharite* (1651), est un échec.

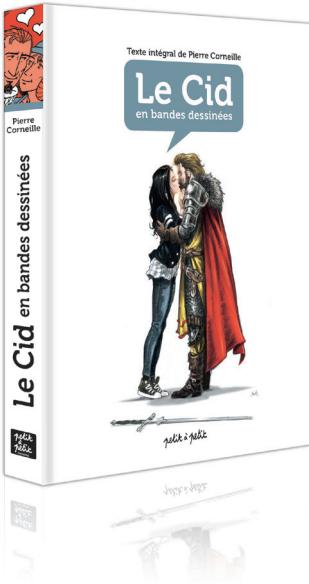
LES REPROCHES «TECHNIQUES» FAITS AU *CID*

- L'amour que porte l'Infante à Rodrigue et celui que porte don Sanche à Chimène sont des intrigues supplémentaires qui viennent se greffer sur l'intrigue principale. Corneille n'a donc pas respecté l'unité d'action.
- L'unité de lieu n'est pas respectée puisque l'action se déroule dans trois lieux différents : au palais du roi, chez Chimène et sur la place publique.
- S'y ajoutent diverses entorses à la vraisemblance comme le fait qu'autant d'événements se déroulent sur une seule journée ou le fait que le roi n'arrête pas le comte de Gormas après le soufflet donné à don Diègue.
- La bienséance aurait voulu que la scène du soufflet ne soit pas représentée sur scène, que Rodrigue ne soit pas venu voir Chimène après le duel, son épée encore trempée du sang du comte, et que Chimène n'accepte pas d'épouser le meurtrier de son père.

Le saviez-vous ?

Présentée pour la première fois le 7 janvier 1637 au Théâtre du Marais à Paris, *Le Cid* est la pièce qui lance véritablement la carrière de Pierre Corneille et qui le propulse au premier rang.

petit à petit



FICHE 5

Les dernières années

Après quelques essais de vers galants et de poésie pieuse, et notamment une traduction en vers de quelques chapitres de *L'Imitation de Jésus-Christ*, Corneille revient au théâtre. Il publie ses œuvres complètes, écrit pour chaque pièce un « Examen », et un *Discours sur le poème dramatique*. Par ailleurs, *Œdipe* (1659), *La Toison d'or* (1661), *Sertorius* (1662), et *Sophonisbe* (1663) sont applaudis. Mais bientôt, la faveur du poète décline. En 1667, le jeune Racine remporte avec *Andromaque* un succès qui n'est pas sans rappeler celui du *Cid*. Racine devient le nouvel auteur favori à la cour de Louis XIV. Au *Tite et Bérénice* (1670) de Corneille, le public préfère la *Bérénice* de Racine. Sa dernière pièce *Suréna* (1674) ne connaît aucun succès. Sans qu'on sache bien pourquoi, il est radié des listes de gratifications royales. Deux de ses fils meurent à la guerre. Dès lors, le poète se retire dans sa famille. En 1682, il achève les corrections de la dernière édition de ses œuvres. Mais on continue à jouer ses succès à la cour et sa pension est rétablie. Il décède à Paris le 2 octobre 1684 et Racine, son ancien rival, prononce son éloge funèbre. En 44 ans de carrière, Corneille a écrit 33 pièces de théâtre.

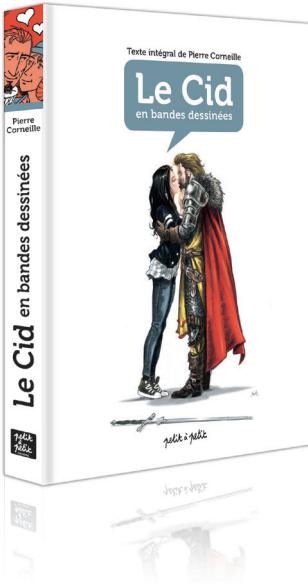


118

1. Qu'avecque
Ancienne formulation d'« avec ».

2- Peine
Châtiment.

3-Teinture
Couleur.



FICHE 6

L'adaptation en BD

Le travail du **scénariste** de bandes dessinées est essentiel car, tel un metteur en scène de théâtre, il décide du positionnement des personnages (et donc des bulles) afin que la **lecture** des vers de Corneille se fasse naturellement. Tel un réalisateur de cinéma, il suggère les cadrages pour accentuer l'émotion, imagine les « *flash-back* » (retour en arrière) pour les scènes racontées, impose des ellipses (pour éviter les longueurs)... Et tout cela dans un unique but : rendre la pièce aussi attrayante que sur scène ! C'est ce qu'on appelle le **découpage**. Parfois, comme c'est le cas ici, le scénariste peut également joindre un petit dessin à son découpage. C'est ce qu'on appelle le **story-board**.

PLANCHE N°27

Scène 4:
Personnage : Don Diègue

Case 1 : Vue du ciel pour accentuer le désespoir et la solitude de Don Diègue.
Il est agenouillé sur le dallage de la cour, la tête baissée sur son épée

Cartouche n°1 (en haut à gauche de la case):
Ô rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie !
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?

Cartouche n°2 (en bas à droite de la case):
Et ne suis-je blanchi dans les travaux guerriers
Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ?

Case 2 : Flash Back- Don Diègue, plus jeune, chevauche son cheval et brandit son épée vaillamment au cœur d'une bataille.

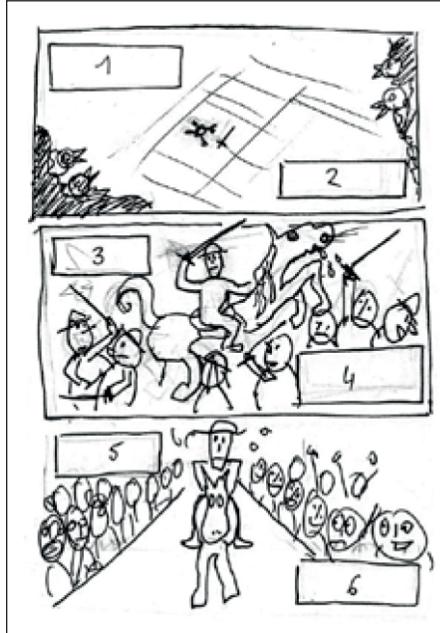
Cartouche n°1 (en haut à gauche de la case):
Mon bras, qu'avec respect toute l'Espagne admire,

Cartouche n°2 (en bas à droite de la case):
Mon bras, qui tant de fois a sauvé cet empire,

Case 3 : Autre flash-back- Don Diègue, en chef de guerre victorieux, fend le foule du haut de son cheval.

Cartouche n°1 (en haut à gauche de la case):
Tant de fois affirmé le trône de son roi,

Cartouche n°2 (en bas à droite de la case):
Trahit donc ma querelle, et ne fait rien pour moi ?



Le découpage

Acte I • Scène 4

Don Diègue



La planche ancrée et mise en page

